

II L'albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents¹ compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

5 A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement² leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

10 Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule³ !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule⁴,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

15 Le Poète est semblable au prince des nuées⁵
Qui hante la tempête et se rit de l'archer⁶ ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, II - L'albatros, 1861.

-
1. Indolents : lents, qui ne se donnent pas de peine.
 2. piteusement : de manière à exciter la pitié, ou de manière ridicule.
 3. Veule : faible, sans force.
 4. Brûle-gueule : pipe très courte.
 5. Nuées : nuages.
 6. Archer : chasseur armé d'un arc.